

La campagne a aussi été marquée par les formes singulières : l’hologramme de Jean-Luc Mélenchon, qui lui permettait de tenir meeting à deux endroits en même temps, l’interminable débat de tous les candidats et la question corrélative de l’égalité de temps de parole entre tous. Dans le même registre, le départ de Nicolas Dupont-Aignan du plateau de TF1 pour protester contre la tenue d’un débat entre candidats auquel il n’était pas convié. Également la mise en scène du discours de Jean-Luc Mélenchon sur le Vieux-Port de Marseille, en extérieur, avec cette façon singulière de haranguer la foule, parfois de la bousculer, toujours en improvisation, avec seulement quelques notes sur une table de bistrot.

La campagne, ce fut aussi quelques formules marquantes plus ou moins heureuses : les « pudeurs de gazelle » (Jean-Luc Mélenchon), l’« immunité ouvrière » (Philippe Poutou), le « je ne céderai pas, je ne me retirerai pas » (François Fillon), l’irruption de l’adjectif « désirable » (Benoît Hamon), les arguties juridiques incompréhensibles de François Asselineau, le discours farfelu de Jacques Cheminade, le « en même temps », tic de langage assumé comme symbole de synthèse (Emmanuel Macron). Puis lors du débat d’entre-deux-tours – le premier ayant dégagé un vainqueur clair depuis le débat Giscard-Mitterrand de 1974 et dans une moindre mesure le débat Mitterrand-Chirac de 1988 – la délicieusement surannée « poudre de perlimpinpin » (Emmanuel Macron) et le « ils sont là, dans les campagnes, les villes, sur les réseaux sociaux » (Marine Le Pen).

Et pour conclure, ces deux discours marquants d’Emmanuel Macron : un discours assez incongru de victoire au soir du premier tour (avec convocation de Brigitte Macron, clin d’œil, sourire) et un discours au contraire d’une solennité presque excessive dans le ton et la posture au soir du deuxième tour. Un discours seulement éclairé et humanisé par les images prises en amont du nouveau président de la République s’essayant à la lecture d’un prompteur et avouant : « Si je passe en ce moment sur toutes les chaînes en disant ça, j’aurai l’air intelligent. » Faute avouée est à moitié pardonnée.